



**Cause perdue**  
Irène Delse

**Published:** 2007

**Tag(s):** fantasy nouvelle Shalinka Lizil

## L'auteure

À propos de "Cause perdue" :

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois en 2007 dans l'anthologie *Solstices 1 : Facettes d'Imaginaire*, aux éditions des Mille Saisons.

<http://www.millesaisons.fr/>

Je la republie ici sous licence **Creative Commons 2.0 - Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique**.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

---

**Irène DELSE** est une auteure française de science-fiction, de fantastique et de fantasy née en 1969. Son premier roman, *L'Héritier du tigre (Shalinka-1)*, est paru en 2006 aux éditions Le Navire en Pleine Ville.

<http://www.lenavireenpleineville.fr/>

Elle tient également un blog à l'adresse :

<http://www.iredelse.com/>

Autres textes d'Irène Delse disponibles sur *Feedbooks*:

- "*L'horizon incertain*" (nouvelle de fantasy située dans l'univers de Shalinka)
- "*Le joueur d'échecs*" (idem)
- "*La dernière bataille*" (idem)
- "*L'énigme*" (nouvelle fantastique)
- "*Nuit sur la plaine*" (idem)
- "*Rencontre au bord d'un puits*" (idem)
- "*Le principe d'unicité*" (idem)
- "*La fiancée*" (idem)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (idem)
- "*Et si la faim venait*" (nouvelle de science-fiction)
- "*La Planète de Lamarck*" (idem)



## Cause perdue (nouvelle)

Darani passa devant la sentinelle en silence, répondant à peine au salut nerveux du gamin. Les meilleurs hommes se reposaient à cette heure, ou bien ils avaient déjà été mis hors de combat dans le précédent assaut. Plus que ces recrues trop vertes à aligner pour monter la garde, en pleine nuit ? Pauvre Nintaïka ! Que faisait-on de tes fils...

Le vieux Kna se frotta les yeux encore une fois. Il était las, las jusqu'à la moelle des os. Si les recrues étaient trop jeunes, lui avait vu trop d'hivers, trop de campagnes. Trop de défaites stupides, aussi. Le poing serré sur le petit bout de papier jauni et froissé qui avait déjà coûté la vie à deux de ces hommes qui leur manquaient tant aujourd'hui, il s'avança lentement dans la galerie couverte, envahie par la pénombre. Le vent d'ouest, sifflant par-dessus les marais, faisait vaciller la flamme des torchères. Pas de lune, heureusement. Les étoiles innombrables scintillaient tout là-haut, comme autant d'yeux vigilants, mais au moins les astres les plus brillants ne risqueraient pas de se montrer. Maintenant, si le jeunot ombrageux qui commandait à la troupe voulait bien s'accorder à son avis... Darani soupira.

Encore une sentinelle, entrevue dans le rai de lumière grise qui tombait sur la porte, tandis qu'il passait. Un visage rude, couleur de fer, vaguement familier. Les traits marqués d'un vétéran, enfin ! Darani eut un bref sourire. Il connaissait, au moins de vue, la plupart de ses hommes. Celui-là avait dû s'engager vingt-cinq ou trente ans plus tôt, sous le défunt roi. Un peu après Driman Darani lui-même. Et quelques années encore avant la naissance du commandant Shalinka.

Le jeune Enknayya avait pourtant sur lui un avantage de poids : ce nom, qui remontait aux racines mêmes du Royaume ; ces ancêtres, dont le moindre s'était plus illustré que bien des rois... Qui pouvait contester à un Shalinka le droit inné de commander aux Knas ?

Pas un vieux soldat fatigué, certes. Le capitaine Driman Darani avait mis trente ans à parvenir à ce grade. Selon toute certitude, c'est sous lui qu'il mourrait. Probablement d'ici deux jours.

Le jeune officier était seul et grave. Nerveux. Sa peur, presque palpable, n'avait rien à envier à celle de la malheureuse sentinelle de quinze ou seize ans, sur le palier, tout à l'heure. Mais son visage lisse, couleur de nuit, semblait habité par une brûlante détermination. Il fixa sur le nouvel arrivant deux yeux bleus limpides, qui ne cillaient pas.

- Des nouvelles, mon commandant !

- À cette heure-ci ?

Darani referma la porte avant de répondre. La pièce était encombrée de coffres ouverts, d'armes et de cartes. Un valet ronflait dans un coin, enroulé dans un lambeau de tenture. Celui-là avait son compte. Mais ce n'était pas le moment de laisser les hommes, dans le couloir, apprendre par surprise toute l'étendue du désastre.

- À cette heure-ci, mon commandant. Les messagers que vous aviez envoyés vers le nord et l'est sont revenus...

- Enfin ! Le jeune Shalinka se redressa, presque avide. Alors, Darani, où en sont les renforts ? Parlez bref !

Le vieux Kna secoua la tête.

- Ils ne viendront pas, mon commandant. Ni Nayi, au nord, ni Solendis, sur la côte orientale. Les messagers n'ont pas réussi à passer. Les Ashanis bloquent toutes les routes. En bref, mon commandant : nous sommes encerclés !

Deux flambeaux grésillaient au mur, dans leurs appliques, presque consumés. Dans le silence, soudain, ce bruit parut énorme, assourdissant.

Shalinka se détourna. Ses mains jouaient avec une paire de dagues qui lestaient la plus grande carte, sur la table. Des ajouts et ratures à l'encre rouge marquaient le parchemin ici et là, surtout ce qui correspondait à la plaine de Linyari où ils se trouvaient. Les chemins conduisant à la forteresse, les accidents de terrain : les deux collines basses formant un glacis de fortune ; les marécages immenses et mal connus, à l'ouest... Lui, Dri-man Darani, le roturier monté en grade, il n'aurait pas osé modifier ainsi une vieille carte, l'œuvre d'un érudit inconnu, un ou deux siècles auparavant. Cela aurait semblé... cavalier. Mais le commandant Shalinka Silka Zunsilaï, dont l'arrière-grand-père avait peut-être commandité cette même carte pour l'offrir au Roi, pouvait montrer moins de scrupules, en la matière.

Oh, c'était l'un des plus nobles, des plus accomplis, des plus valeureux jeunes gens du Royaume, sans doute ! Avec quelques années de plus, il pourrait faire un grand général, un jour. S'il vivait.

D'un geste brusque, le jeune Enknayya éteignit la mèche la plus basse avec le plat de sa dague. La puanteur âcre de la fumée envahit la pièce, couvrant même le relent des marais.

- Encerclés, reprit-il. Soit. Nous pouvons soutenir le siège, ici. Quoi d'autre, Darani ? Nos éclaireurs ?

- Un seul est revenu, mon commandant. Et je crains qu'il n'y aura pas de siège. Ou pas très longtemps ! Voyez...

- Un bout de papier ?

- Un billet de Laayiça au gouverneur ashani. Ils ont débarqué les machines de siège et les acheminent vers nous, aussi vite que les routes de Linyari peuvent les porter. Ils devraient parvenir à pied d'œuvre dans deux jours, mon commandant. Deux jours au plus.

Le chiffon qu'ils avaient intercepté semblait minuscule, dérisoire, dans la grosse patte gris sombre et couturée de Driman Darani. Mais le scribe qui savait déchiffrer l'ashani avait pâli en voyant ces caractères griffonnés à la hâte. Peut-être de la main même du fourbe Laayiça ? Cela faisait bien longtemps que le chef ennemi se dressait devant eux, déjouait leurs plans. On aurait cru qu'un mercenaire se vendrait au plus offrant... Mais non : l'Ashani avait le patriotisme de son sang et ne mettait ses talents qu'au service des gens de son propre peuple. Quelle pitié !

Shalinka jura. Tenant le misérable billet à quelques pouces seulement de son visage, il l'examina à la lueur mourante du flambeau, s'approchant plus près comme pour rendre la réalité plus claire et plus belle sous la lumière. Mais à la fin, il serra furieusement le papier dans son poing et le jeta au sol, tout froissé.

- Maudits soient-ils, Darani ! Maudits !

Le vieux soldat se racla la gorge. Peut-être était-il temps...

- Monseigneur... Mon commandant, veux-je dire ! Si je puis me permettre...

- Oui ?

L'expression qui passa sur les traits du jeune Enknayya était plus féroce, plus déterminée que jamais.

- Que vas-tu me sortir, Darani ? Que tout n'est pas perdu ? Que le Ciel nous viendra en aide, peut-être ? Eh ! Je veux bien de l'aide du Ciel, mais j'aimerais mieux une armée de renfort ou deux, pour attaquer Laayiça à revers !

Un rire amer sortit de ses lèvres. Mais il ne souriait pas.

- Laayiça et ses machines ont été notre perte depuis le début de cette campagne, Darani. Je ne t'apprends rien, je crois. Si nous étions plus nombreux, si j'avais les ressources et le temps pour mieux réparer la

place, nous pourrions peut-être tenir jusqu'à ce que nos alliés du Kyalindari remontent jusqu'ici. Mais là, tel que nous sommes, avec la moitié des hommes blessés ou mal aguerris, dans cette petite forteresse de second ordre, comment espérer tenir notre terrain face aux balistes et aux catapultes, aux projectiles incendiaires ou explosifs ? Ce démon nous tient, Darani ! Il arrive après-demain, dis-tu ?

- Après-demain soir au plus tard, mon commandant. Mais...

- Eh bien, à partir d'après-demain soir, au plus tard, il ne nous restera plus qu'à bien mourir. Voilà tout.

Le flambeau n'éclairait plus qu'à moitié la longue pièce assombrie. Le vieux Kna se passa la main sur les yeux, encore une fois. Il avait du mal à distinguer le visage de Shalinka, à présent. Damnés Enknayyar, tous pétris d'arrogance ! Voilà qu'il commençait à trembler, malgré lui, devant ce gamin au nom plus lourd que son épée ! Et l'autre qui le prenait de haut, qui le traitait comme un de ses paysans, carrément ! Comme un pion à bouger ça et là sur l'échiquier, au gré du joueur... Darani serra les dents. Il fallait persévérer, voilà tout. C'était devenu un de ses points forts.

- Mon commandant, reprit-il, combien de temps pensez-vous que nous pourrions leur résister ?

- Un jour ou deux. Qu'importe ? Nous sommes morts, de toutes façons !

Le jeune homme reposa la dague, roula la carte avec soin. Il resta un moment en silence, tourné vers la nuit par-delà les meurtrières. Puis il revint vers Darani. Ses lèvres étaient pâles, son visage couvert d'une fine couche de sueur. Mais quand il reprit la parole, sa voix ne tremblait pas.

- Donnez les ordres, capitaine Darani. Mais ne dites rien aux hommes. Dès demain, nous devons être prêts pour le dernier assaut.

Le vieux soldat resta un long moment immobile, contemplant l'Enknayya qu'il devait maintenant contredire. Et, sans doute, humilier.

Le commandant Shalinka Silka Zunsilaï agita la main vaguement dans la direction de la porte.

- Alors, Darani ?

- Avec votre respect, Monseigneur, et sans votre permission, je parlerai.

L'autre fronça les sourcils. Sa main se crispa de nouveau sur une dague. Nerveux, hélas ! Comme Driman Darani lui-même se sentait, mal

à l'aise, l'estomac serré. Mais c'était trop tard, pour reculer. Le vieux Kna s'était jeté à l'eau.

- Monseigneur, je vous en prie, écoutez-moi : il y a une autre solution que de nous faire tailler en pièces tout vifs, comme nous le serons si nous restons ainsi.

- Que dis-tu ?

- Les Ashanis nous ont encerclés, Monseigneur, mais ils n'ont pas pu bloquer le chemin qui traverse le marais, n'est-ce pas ? Seuls quelques indigènes de la région en connaissent toutes les routes.

- Tu veux dire...

- Je veux dire que nos éclaireurs krobors ont trouvé un passage à travers les marais qui couvrent notre flanc ouest. Laayiça ne pourra pas approcher par là, pas plus qu'il ne pourra nous attendre à l'autre bout. Nous pouvons nous sortir de cette nasse, Monseigneur !

Les lèvres entrouvertes, le jeune Enknayya le contempla, muet. Il fit mine un instant de se tourner vers la meurtrière la plus proche, mais renonça. La pièce donnait à l'est, de toutes façons. Mais ses poings se serrèrent. Essuyant les gouttes qui commençaient à perler de son front, il s'approcha de Darani avec un visage furieux.

- Tu es un fou ou un traître, cracha-t-il ! Abandonner la forteresse ? Laisser l'ennemi s'en emparer, s'y faire une position imprenable ? Car ils seront imprenables, maudit imbécile, avec les machines de Laayiça et les renforts des troupes d'Alelsha ! Nous allons mourir, ici, mais cela va leur coûter cher. Leurs gens tués, leurs machines détruites, même la forteresse incendiée : tout cela leur manquera, l'an prochain, lors de la prochaine campagne ! Tandis que ton plan de lâche n'est bon qu'à leur gagner la guerre, voilà tout ! Toi et tes pareils ne pensez qu'à votre peau !

- Monseigneur, je vous en prie...

- Tais-toi ! Si tu es incapable de voir plus loin que le lendemain, il m'appartient à moi, Shalinka, de le faire, pour l'honneur et la sauvegarde du Royaume. Alors, cesse de discuter !

Mais le jeune Kna n'avait pas appelé à l'aide. Était-il possible de le convaincre ?

- L'honneur, Monseigneur, et l'intérêt supérieur du Nintaïka, ne pensez-vous pas qu'ils seront mieux défendus si nous conservons au Roi cette armée, presque entière ? Ne pensez-vous pas que ceux qui ont dû se replier cette année, devant une force supérieure et une position désespérée, ne se battront qu'avec plus d'ardeur l'an prochain, où que l'on

voudra les employer ? Ne pensez-vous pas que l'ennemi se trouvera bien marri de ne trouver aucun poisson dans la nasse, alors qu'il croyait triompher ? Je peux voir d'ici la rage de Laayiça ! Sa proie évadée, son triomphe amoindri, et ses amis d'Alelsha qui rechignent soudain à le payer...

Le tableau semblait bel et bon. Mais d'un geste, Shalinka balaya ces suppositions.

- « *Si* », « *peut-être* », « *ne pensez-vous pas* »... Suffit ! Je ne veux pas entendre plus ! Ce ne sont que paroles en l'air, fausseté et couardise déguisée. Nous tiendrons la place, quoi qu'il en coûte.

Le jeune homme ne tremblait plus, à présent. Son visage s'était fermé et durci. À la lumière du dernier flambeau, ses yeux luisaient comme des braises. La main sur la garde de son épée, il fit un pas en avant.

Driman Darani ne recula pas. Si ce fou croyait l'impressionner...

- Vous ai-je dit qu'il fallait ne pas être lâche, pour abandonner le combat ? Le vieil homme soupira. Combien de couards j'ai vu monter à l'assaut en hurlant, sabre au clair, et se faire tailler en pièces, pour tromper leur peur !

- C'est ainsi que l'on gagne les batailles !

- Ou qu'on les perd. Vous ne pourrez me convaincre, Shalinka !

Le jeune Enknayya s'assombrit encore plus. Il hurlait, maintenant.

- Je peux vous empêcher de commettre une telle ignominie. Et je le ferai, par Eynya !

Il tira l'épée. Trop vite pour réagir...

La lame mince scintilla, décrivant une large courbe. La pointe s'arrêta juste avant de toucher le visage de Darani. Le vieux Kna n'avait eu que le temps de de porter une main à son côté, l'autre levée devant lui en réflexe de défense. Mais trop tard, trop tard... Il laissa ses bras retomber le long du corps, et attendit.

Une seconde, le temps sembla suspendu. Shalinka levait de nouveau son arme pour frapper, quand soudain un cri s'éleva. La porte s'ouvrit à la volée, heurtant le dos du jeune Kna. Darani se baissa dans un réflexe. Plié en deux, le bras levé, il aperçut par en-dessous l'une des sentinelles qu'il avait vues monter la garde, au-dehors, se jeter sur son assaillant, lui tordre le bras droit derrière le dos pour le désarmer.

- Holà ! Tout doux, soldat ! Prend garde de ne point le blesser...

- Capitaine, que se passe-t-il ? J'ai entendu des cris, et vous...

L'homme semblait effaré, honnêtement perdu et choqué de cette rixe entre deux supérieurs. C'était le vétéran de tout à l'heure, bien sûr. Grâce soient rendues aux hurlements de Shalinka ! Et aux habitudes qu'avaient pris ses hommes de lui obéir en toute circonstance, sans réfléchir. Driman Darani détacha son foulard pour en bâillonner le jeune officier. Il méritait pis, mais qu'importe. Ce n'était pas le moment.

Il fallait juste profiter de cet instant que lui offrait le Ciel, par-delà tout espoir.

- Ne t'occupe de rien, soldat ! Je n'ai pas de temps à perdre. Tiens ce flambeau...

En quelques instants, il eut fini d'attacher le commandant. Le noble Shalinka Silka Zunsiläi... Survivrait-il à cette ignominie, avec cet honneur chatouilleux ? Ce n'était pas sûr.

Le soldat faisait le pied de grue au-dessus d'eux avec le flambeau grésillant, tenant dans l'autre main l'épée qu'il avait arrachée au commandant.

- Donne-moi cela, mon garçon ! Ton nom ?

- Srinoï, Mon Capitaine. Solni Srinoï.

- Ah, oui, je me souviens : Srinoï, de Tamna-Rora ! Tu étais à la campagne du Tsinari, pas vrai ?

- Aux deux, Mon Capitaine ! En 613 et 625 !

Driman Darani laissa paraître un sourire. Montrant la silhouette furieuse du commandant, étendu au sol, il reprit :

- Bon, bon ! Un moment, encore. J'ai à parler à ce Kna... Va m'attendre dans la galerie. Et ne dis pas un mot de ceci à âme qui vive !

- À vos ordres !

Les pas lourds du soldat décrivirent, jusqu'au bout du passage. Oh, oui, il pouvait lui faire confiance ! Comme à lui-même.

La torche avait encore baissé. Il venait plus de lumière à travers les meurtrières, à présent. Une froide lumière pâle. Darani rafla les cartes, les armes et objets divers épars sur la table. Il aurait besoin de tout cela, dans les jours à venir. Et le chiffon de papier de Laayıça, surtout ! Voilà qui permettrait de justifier la retraite, à tout le moins.

Il restait quelques heures avant le jour. Quelques heures où le capitaine Darani, second dans la chaîne de commandement habituelle, serait de fait le premier. Et il avait beaucoup à faire. Des ordres à donner. Occuper les hommes, avant tout, les empêcher de se poser des questions

indiscrètes... Que pourrait-il leur laisser entendre ? Bah, la vérité, au fond : ils devaient faire mouvement pour échapper au piège, en suivant leurs guides krobors à travers les marais. La retraite était le salut. Et ainsi l'ennemi serait-il trompé ! Quant au commandant Shalinka... Il était décidé à rester le dernier dans la forteresse. Tout le monde comprendrait.

Lentement, avec un soupir pour ses articulations grinçantes, le vieux Kna mit un genou au sol.

L'autre rageait en silence, tentant en vain de briser les cordes, de mordre à travers son baillon. Des larmes brillaient au bord de ses yeux. Mais quand la voix de Darani s'approcha, il se détourna vers le mur, grognant quelque chose de furieux et d'indistinct.

- Je vais vous laisser, Shalinka. Ne m'en veuillez pas si je dois vous endormir un peu ! Mais d'ici quelques heures, un jour, au plus, je ne doute pas que vous réussirez à vous libérer. Nous serons partis depuis longtemps, bien sûr. À vous de décider si vous voulez suivre nos traces... ou rester ici. Eynya vous garde !

Driman Darani se releva, déjà fourbu. Une longue nuit l'attendait. Avant de partir, il posa l'épée au sol, à quelque distance du Kna qui y était étendu.

**Du même auteur sur Feedbooks:**

- "*La planète de Lamarck*" (1988)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (1988)
- "*L'énigme*" (1989)
- "*Rencontre au bord d'un puits*" (1989)
- "*La fiancée*" (1994)
- "*Nuit sur la plaine*" (1995)
- "*Le joueur d'échecs*" (2001)
- "*L'horizon incertain*" (2002)
- "*La dernière bataille*" (2003)
- "*Et si la faim venait*" (2007)



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind